

# L'imparfait narratif espagnol vs le prétérit : Une opposition aspectuelle

Elena GASPAR GARCÍA  
ERAC, Université de Rouen, Normandie Université

## 1. INTRODUCTION

La définition de l'imparfait est toujours un sujet à débat notamment lorsque l'on compare ce temps avec le *pretérito perfecto simple*. En effet, son étude n'est pas envisagée de la même façon selon les linguistes : la grammaire traditionnelle considère que c'est un temps qui exprime une valeur imperfective<sup>1</sup> qui n'est pas incompatible avec sa caractérisation en tant que forme secondaire du passé. En revanche, les fonctionnalistes<sup>2</sup>, considèrent que cette double caractérisation

- 
1. Du côté des non hispanophones : Guillaume, Gustave, 1929 : *Temps et verbe*, Paris, Champion ; Coste, Jean & Redondo, Augustin, 1965 : *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, Sedes, 9<sup>e</sup> édition ; Schmidely, Jacques, 1968 : « Les temps de l'indicatif espagnol », *Les langues modernes*, LXII, 5 novembre-décembre ; Molho, Maurice, 1975 : *Sistemática del verbo español*, Madrid, Gredos et Le Goffic, Pierre, 1986 : « L'imparfait n'est pas un temps du passé », in Le Goffic, P., *Points de vue sur l'imparfait*, Caen, Centre de publications de l'université de Caen. Du côté des hispanophones : Gili Gaya, Samuel, 1943 : *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Vox, 15<sup>a</sup> edición ; Alcina Franch, Juan Francisco & Blecua, Juan Manuel, 1975 : *Gramática española*, Barcelona, editorial Ariel, 10<sup>e</sup> edición ; Ligatto, Dolorès et Salazar, Béatrice, 1993 : *Grammaire de l'espagnol courant*, Paris, édition Masson, Collection Español moderno ; Alarcos Llorach, Emilio, 1994 : *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe et García Fernández, Luis, 1998 : *El aspecto gramatical en la conjugación*, Arco Libros Madrid (col. *Cuadernos de lengua española*).
  2. Rojo, Guillermo, 1974 : «La temporalidad verbal en español» dans *El pretérito imperfecto*, Madrid, Gredos, p. 24-25, et Veiga, Alexandre 1992 : «La no dependencia funcional del aspecto en el sistema verbal español», *Español*

aspectuelle et temporelle est incompatible et que la catégorie d'aspect n'oppose pas l'imparfait au *pretérito perfecto simple*. De ce fait, ils estiment que l'imparfait doit être expliqué en termes temporels.

Ignacio Bosque (1990 : 38-40), quant à lui, opte plutôt pour une étude de l'imparfait en termes temporels à cause de l'emploi dit *narratif*. Ainsi, contrairement à ceux qui soutiennent que la différence entre ces deux temps est aspectuelle, Bosque estime qu'il est difficile de défendre le caractère imperfectif de l'imparfait dans les énoncés suivants :

- (1) Al cabo de poco tiempo *recibía* la noticia fatal.
- (2) Al cabo de poco tiempo *recibió* la noticia fatal.
- (3) Colgó el teléfono sin contestar; diez minutos después *se presentaba* en el almacén.
- (4) Colgó el teléfono sin contestar; diez minutos después *se presentó* en el almacén.

Par conséquent, il est préférable de maintenir l'existence d'une opposition exclusivement temporelle entre *llegué* et *llegaba* et d'expliquer leurs signifiés aspectuels comme étant des valeurs secondaires dérivées de ces valeurs primaires : antériorité et simultanéité.

En fait, une bonne partie de la grammaire traditionnelle hispanophone reconnaît la valeur aspectuelle de l'imparfait malgré les divergences sur l'explication de l'imparfait dit *narratif*.

Certes, des énoncés construits avec des prédicats dont la nature sémantique est téléique et leur accomplissement imminent, tels que *morir* ou *ahogarse*, semblent mettre en cause la vision inaccomplie présentée par l'imparfait *narratif* ainsi que l'existence même de la notion d'*Aspect*. Autrement dit, le fait que certains verbes perfectifs – du point de vue de l'aspect lexical – puissent être interprétés comme étant accomplis à l'imparfait, suscite une polémique autour du caractère inachevé de ce temps, qui peut parfois aller jusqu'à la négation de l'*Aspect* (Weinrich 1964). En effet, des prédicats comme *morir* et *ahogarse* sont problématiques dans la mesure où l'imparfait montre, d'après la théorie aspectuelle, un événement dans son déroulement dont les limites ne sont pas focalisées ; *moría* / *se ahogaba* désignent, dans l'absolu, un événement en cours, puisque l'aspect verbal – en l'occurrence imperfectif – prime sur l'aspect lexical – ici téléique –. Cependant, dans certains co-textes, *moría* / *se*

---

*Actual*, 57, p. 65-80 et 1990: "Planteamientos básicos para un análisis funcional de las categorías verbales en español", comunicación en el III Coloquio Internacional de Hispanistas (Leipzig), 1988.

*ahogaba* peuvent également être interprétés comme étant effectivement achevés. Beaucoup de grammaires choisissent, alors, des énoncés avec des prédicats dont la nature sémantique est télique et en rapport avec la mort (*morir, ahogarse, pegarse un tiro*)<sup>3</sup> afin d'expliquer l'imparfait puisque celui qui mourait (*moría*) n'est pas forcément mort contrairement à celui qui est mort (*murió*).

## 2. ANALYSE DE L'INTERACTION IMPARFAIT / PRÉDICATS D'ACHÈVEMENT

Cette entrée en matière permet de fixer le cadre dans lequel se situe la discussion sur l'opposition de l'imparfait narratif et le *prétérito perfecto simple* en espagnol. Dans cet article, nous nous donnons pour but de démontrer que l'*imparfait* est un temps imperfectif – quel que soit l'aspect lexical du prédicat conjugué – et que cet aspect inachevé apparaît bien comme une caractéristique de ce temps dans la grammaire traditionnelle dans son ensemble.

Analysons ces énoncés<sup>4</sup> :

- (5) Testigo el señor aquel cuya esposa cayó gravemente enferma y hubo consulta de médicos. Por desgracia, todos ellos acordaron que la paciente *se moría*, y así se lo dijeron al marido. Murió, en efecto, la pobre señora [...] [Fisas, C., *Historias de la Historia*.]
- (6) Tenía los pies y las manos helados y un hormigueo desagradable le recorría el costado izquierdo. Supo que *se moría*, y le extrañó la precisión con que aún podía registrar detalles nimios... [...] Es el fin, pensó. Oyó gritos y carreras en el pasillo antes de perder el conocimiento. [Mendoza, E., *La ciudad de los prodigios*.]
- (7) Todos los del pueblo no daban una higa por ella porque pensaban que *se moría* pero al final se fue recuperando poco a poco y más tarde me parió sin mayores contratiempos. [Jiménez de Diego, L., *Memorias de un médico de Urgencias*.]
- (8) Es estremecedor. El motorista todavía vivía e incluso pidió que se le quitase el casco porque *se ahogaba*. Pero no se le pudo ayudar. [*La Vanguardia* : “La espera de una ambulancia”, 27/02/1994.]
- (9) Obró instintivamente, sin pensarlo, ni siquiera guiada por un propósito concreto que no fuera proteger a las crías de sus entrañas. Se arrancó de un tirón el pañuelo que la *ahogaba* e, incorporándose

3. Ce sont des prédicats d'achèvement définis comme étant dynamiques, limités et pouvant contenir une durée très courte (De Miguel 1999).

4. Les exemples 1-11 proviennent de : REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos CREA [en línea], *Corpus de referencia del español actual*, <<http://www.rae.es>> [31/10/06].

de un salto, gritó a pleno pulmón:- ¡Hija mía! [Martín Vigil, J. L., *En defensa propia*].

- (10) Con lo que, de forma análoga al caballo de Troya, introdujo en su hogar a través de esa prenda impura la angustia que se respiraba en el barrio de Salamanca aquel mes de octubre de 1975 en que el Caudillo *se moría* ante la incredulidad de aquellos que lo consideraban eterno. [Longares, M., *Romanticismo*]
- (11) Colmado de años y de Gloria, el hombre *se moría* en un vasto lecho español de columnas labradas. [Sánchez Dragó, F., *El camino del corazón*].

Dans tous ces énoncés, le prédicat à l'imparfait (*se moría*, (se) / (me) ahogaba) est saisi dans sa progression ; de ce fait, il pourrait être commuté avec la périphrase *estar* suivie du gérondif.

L'imparfait représente alors, à notre avis, la vision sécante dont parlent Guillaume (1929) et Alarcos Llorach (1970 :160-164) ; d'une part, celle-ci possède une perspective réalité, c'est-à-dire qu'une partie du procès est accomplie (la personne a commencé le processus qui la mène vers la mort ou l'étouffement), d'autre part, une perspective devenir, autrement dit, inaccomplie, puisque le procès n'est pas achevé (la mort ou l'étouffement ne s'étant pas encore produits). L'achèvement lexical des prédicats est présupposé. Ces événements s'achèment, bel et bien, vers leur accomplissement mais il se peut que cette limite ne soit pas atteinte et que, par conséquent, les événements ne s'achèvent pas – comme dans l'exemple 7. (*pensaban que SE MORÍA pero al final se fue recuperando poco a poco y más tarde me parió sin mayores contratiempos*) –. Autrement dit, ces événements sont visualisés dans leur déroulement indépendamment du fait qu'ils se réalisent ou pas. En revanche, l'emploi du *pretérito perfecto simple* à la place de l'imparfait exprimerait le procès accompli.

Examinons maintenant ces exemples:

- (12) Menos de un mes más tarde *moría* el poeta; su madre le sobrevivió tres días. [Cercas, J. 2002]
- (13) Dos semanas después *se moría*, por la noche. [Beccaria, L. 2001<sup>5</sup>]
- (14) En 1554 Carlos V hace testamento. Un año después *moría* Juana la Loca, su madre. [García Cárcel, R. 2007, p. 44]
- (15) Un día, el 7 de febrero de 1979, al tratar de descender de un ómnibus, doña Corina resbaló y cayó al pavimento. *Instantes*

5. *La luna en Jorge*, REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CREA), [31/10/06].

*después moría.* [Nueva Gramática de la Lengua Española, 2009, p.1760.]

- (16) Días después Pérez *se pegaba* un tiro, después de escribir a Ibarondo una carta en que le decía que le había puesto ante los ojos un espejo en que vio su inutilidad [Weinrich, H. 1968 : 221].
- (17) Chefs, soldats, tous *mouraient.* / Chacun avait son tour. [Weinrich, H. 1968 : 221].
- (18) Allí los hombres *morían* como moscas envenenadas [Nueva Gramática de la Lengua Española, 2009, p. 1761-1762].

Néanmoins, dans ces derniers énoncés, le prédicat à l'imparfait ne présente pas cette vision sécante (procès déjà accompli et procès inaccompli) ; ici, nous avons une lecture perfective : les personnes sont mortes (12-15 ; 17-18.) et la personne s'est tirée une balle (16.). Nous nous rendons à l'évidence que ces événements sont compris comme étant achevés ; d'ailleurs, il serait difficile, voire impossible, d'essayer de les prolonger :

- (12a) ? Menos de un mes más tarde *moría* el poeta; al final se repuso y vivió tranquilamente.
- (13a) ? Dos semanas después *se moría*, por la noche. A la mañana siguiente se levantó fresco como una lechuga y se fue a trabajar.
- (14a) ? En 1554 Carlos V hace testamento. Un año después *moría* Juana la Loca, su madre, que, en realidad, no se había muerto sino que se hacía la muerta porque estaba loca.
- (15a) ? Un día, el 7 de febrero de 1979, al tratar de descender de un ómnibus, doña Corina resbaló y cayó al pavimento. Instantes después *moría* pero al final no se murió, sólo se rompió la cadera.
- (16a) ? Días después Pérez *se pegaba* un tiro pero al final cambió de opinión y no disparó.
- (17a) ? Chefs, soldats, tous *mouraient.* Mais pas toujours, parfois ils n'étaient que gravement blessés.
- (18a) ? Allí los hombres *morían* como moscas envenenadas pero a veces no morían, sólo estaban gravement heridos.

En effet, cette interprétation perfective est, en apparence, contradictoire avec le caractère inachevé de ce temps, et c'est la raison pour laquelle, des linguistes comme Ignacio Bosque, déjà cité, estiment qu'il faut expliquer l'opposition *canté / cantaba* en termes temporels<sup>6</sup> ; à l'inverse, Luis García Fernández (1998 : 16-46), soutient la théorie aspectuelle même s'il considère qu'il existe une neutralisation aspectuelle du *pretérito perfecto simple* et de l'*imparfait*

6. Bosque, I., *op.cit.*, p. 39.

dit *narratif*. Pour ce dernier, cela n'annule pas, pour autant, la nature inachevée de l'*imparfait*. De notre point de vue, ce type d'emplois de l'*imparfait* peut être expliqué en termes aspectuels ; mais avant de continuer à approfondir cette question, nous avons sélectionné des énoncés où, l'événement à l'*imparfait* est également conçu comme étant perfectif avec des prédicats téliques autres que ceux qui signifient la mort jusqu'ici présentés :

- (19) A las tres de la mañana, la policía *entraba* de improviso en su departamento. [*Nueva Gramática de la Lengua Española*, 2009, p. 1761].
- (20) Al cabo de poco tiempo *recibía la noticia* fatal. [Bosque, I. 1990 : 39].
- (21) Colgó el teléfono sin contestar; diez minutos después *se presentaba* en el almacén. [Bosque, I. 1990 : 39].
- (22) Al amanecer salió el ejército, atravesó la montaña y poco después *establecía contacto* con el enemigo. [Gili Gaya, S. 1943 : 140].
- (23) El 25 de octubre de 1555 ante los Estados generales reunidos en Bruselas, Carlos abdica a favor de su hijo Felipe cediéndole los Países Bajos. Pocos meses después, le *cedía* el trono de España y sus posesiones en Italia, Africa y América [...] El 5 de febrero de 1556 *se producía* la tregua de Vaucelles con Francia. [García Cárcel, R. 2007, p. 44].

Nous nous apercevons que le comportement de ces prédicats perfectifs à l'*imparfait* (*entrar, recibir la noticia, presentarse, ceder el trono, producirse la tregua*) est le même que ceux des verbes *morir* ou *ahogarse* ; ils sont perçus comme étant accomplis : la police est bien rentrée dans son appartement (19), la nouvelle a réellement été reçue (20) ; la personne s'est présentée dans l'entrepôt (21) ; l'armée a bien pris contact avec l'ennemi (22) ; le trône a été cédé et il y a eu une trêve (23). Ces événements – tout comme les prédicats d'achèvement en rapport avec la mort (*morir(se), ahogarse*) –, n'admettent pas une suite qui implique que la limite n'a pas été atteinte, c'est-à-dire que ces événements soient interrompus avant leur réalisation :

- (19a) ? A las tres de la mañana, la policía *entraba* de improviso en su departamento pero al final no entró.
- (20a) ? Al cabo de poco tiempo *recibía la noticia* fatal pero en realidad no la recibió.
- (21a) ? Colgó el teléfono sin contestar; diez minutos después *se presentaba* en el almacén pero al final cambió de opinión y no se presentó.
- (22a) ? Al amanecer salió el ejército, atravesó la montaña y poco después

*establecía contacto con el enemigo pero cambiaron de opinión y no lo hicieron.*

(23a) ? Pocos meses después, le *cedía* el trono de España; al final no se lo cedió. [...] El 5 de febrero de 1556 *se producía* la tregua de Vaucelles con Francia. Pero a final no se produjo.

Jusqu'à présent, les énoncés examinés montrent des prédicats d'achèvement à l'imparfait, soit en cours (5.-11.) soit comme étant effectivement achevés (12-23.). Ceci nous amène à nous poser plusieurs questions :

- Comment l'imparfait -avec ce type de prédicats- est-il en capacité d'exprimer soit un événement dans les moments précédant son accomplissement, soit un événement effectivement accompli ?
- Comment expliquer que les prédicats d'achèvement puissent, dans certains cas, être interprétés comme étant perfectifs à l'imparfait ?
- Sommes-nous contraints d'affirmer que ce temps perd son caractère imperfectif en faveur d'une lecture perfective avec certains types de prédicats ?

### 3. LE CO-TEXTE

Comme nous l'avons déjà signalé, nous allons démontrer maintenant qu'il est possible d'expliquer cet emploi de l'*imparfait* dit narratif grâce à la notion d'Aspect.

L'imparfait conserve sa nature imperfective même s'il est parfois perçu comme étant achevé. Tel est le cas des derniers énoncés analysés (12-23) ; remarquons que ce type d'énoncés est construit avec des prédicats dont la phase finale est focalisée – *morir* ou même *pegarse un tiro* sont des prédicats terminatifs de même que *entrar*, *presentarse*, etc. –. En outre, ces énoncés comportent une référence temporelle<sup>7</sup> ; il s'agit de modificateurs de localisation temporelle qui signalent le moment précis de la ligne temporelle dans laquelle se situe l'événement (*menos de un mes más tarde*, *dos semanas después*, *por la noche*, *días después*).

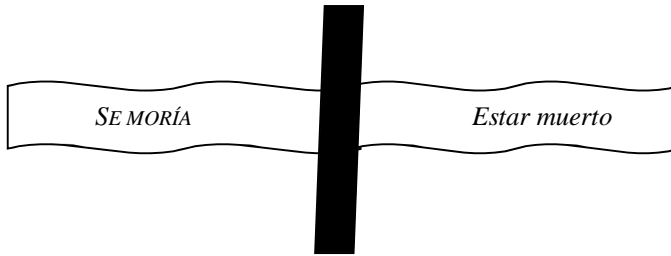
En effet, c'est l'interaction de ces deux éléments linguistiques – aspect lexical et modificateurs temporels précis – ce qui indique le

7. Le lecteur trouvera plus d'informations sur le classement des adverbes en espagnol dans l'article suivant : García Fernández, L. 1999 : "Los complementos adverbiales temporales. La subordinación temporal", in Bosque, I & Demonte, V., *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*, Real Academia de la Lengua, Madrid, colección Nebrija y Bello, Espasa-Calpe, p. 3130- 3208.

moment de la réalisation de l'événement, d'où la perception d'un procès accompli.

Reprenons les énoncés dont les prédicats sont en rapport avec la mort (12-18.) :

*Morirse*



*Menos de un mes más tarde* (= el cinco de enero, siete de febrero, treinta de noviembre...).

*Dos semanas después* (= el cinco de enero, siete de febrero, treinta de noviembre...).

*Por la noche* (= a las 19h, 20h, 21h, etc...)

*Días después* (= el cinco de enero, siete de febrero, treinta de noviembre...).

Sans ces compléments de temps précisant l'accomplissement de l'événement, nous ne pouvons plus affirmer que l'événement a atteint sa limite et est accompli, (12b, 13b, 14b), car nous pourrions éventuellement imaginer une suite semblable à celle de l'exemple 7. (*Todos los del pueblo no daban una higa por ella porque pensaban que SE MORÍA pero al final se fue recuperando poco a poco y más tarde me parió sin mayores contratiempos*) où l'événement ne s'achève pas :

(12b) / (14 b) El poeta/ Juana, la loca, (se) moría.

(12c) / (14c) El poeta/ Juana, la loca, (se) moría pero al final se fue recuperando poco a poco.

(13b) Se moría.

(13c) Se moría pero al final se fue recuperando poco a poco.

Nous pouvons envisager, en outre, une lecture perfective si nous ajoutons une suite sur le modèle de l'exemple 5. (*Por desgracia, todos ellos acordaron que la paciente se moría, y así se lo dijeron al marido. Murió, en efecto, la pobre señora [...]*) où l'événement atteint sa limite :



(12d) / (14d) El poeta/ Juana, la loca, (se) moría. Murió, en efecto, el/la pobre señor/a.

(13d) Se moría. Murió, en efecto, la pobre señora.

Notons que le besoin d'expliciter que la mort a eu lieu (5 la paciente *se moría*, y así se lo dijeron al marido. Murió) signifie que (*se moría*, ici, sans référence temporelle, n'implique pas l'achèvement du prédicat même si celui-ci se dirige vers son accomplissement. En d'autres termes, l'imparfait, à lui tout seul, ne nous renseigne pas sur la fin de l'événement.

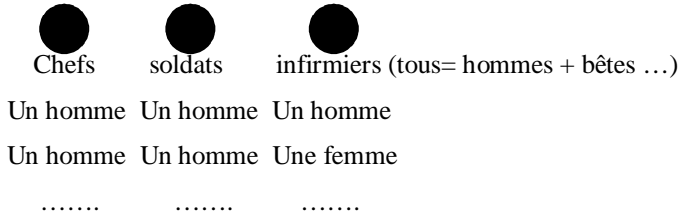
Néanmoins, il est certain qu'avec un prédicat d'achèvement comme *pegarse un tiro* (16. *Días después Pérez SE PEGABA un tiro*) qui se produit à un point précis, nous pouvons difficilement imaginer la non-réalisation de celui-ci même si l'on supprime l'ancrage temporel qui signale le moment de son accomplissement. De toute façon, l'énoncé semblerait incomplet: (16b) *Pérez SE PEGABA un tiro*<sup>8</sup>.

Il faut aussi tenir compte du fait que d'autres éléments co-textuels nous permettent d'expliquer pourquoi un énoncé à l'imparfait est perçu comme achevé ; ainsi, en ce qui concerne le vers de Victor Hugo (17) *Chefs, soldats, tous mouraient. / Chacun avait son tour*, Harald Weinrich (1968 : 194-224) estime que la nature inachevée de ce temps ne peut pas être justifiée dans la mesure où les morts sont effectives. Incontestablement, nous pensons que dans cet énoncé l'événement à l'imparfait est bel et bien accompli : les soldats de l'armée napoléonienne mouraient vraiment. En l'occurrence, de même que dans (18) *Allí los hombres morían como moscas envenenadas* (*Nueva Gramática de la Real Academia Española* 2009 : 1761) dépourvus de complément de temps indiquant l'achèvement de l'événement, des manifestations lexico-syntaxiques telles que le sujet influencent l'interprétation de l'énoncé ; le sujet, du fait qu'il exprime la pluralité, implique plusieurs réalisations de l'événement dont chacune est limitée (microévénement)<sup>9</sup>, bien que son ensemble soit inachevé (macroévénement).

8. Certes, sans référence temporelle l'énoncé semble étrange : ? *Pérez se pegaba un tiro, después de escribir a Ibarro una carta en que le decía que le había puesto ante los ojos un espejo en que vio su inutilidad* ; en revanche, l'énoncé est valable s'il y a un ancrage temporel : *después de escribir a Ibarro una carta en que le decía que le había puesto ante los ojos un espejo en que vio su inutilidad, Pérez se pegaba un tiro.*

9. Bertinotto, P.M. 1994, *Statives, Progressives, Habituals, Linguistics*, p. 391-423, in García Fernández, L., *El pretérito imperfecto*, p. 39.

Ici, chaque réalisation de *morir* est achevée, l'imparfait ne fait que montrer la succession de ces événements limités et accomplis :



Revenons aux prédicats téliques présentés auparavant et qui ne sont pas en rapport avec la mort : (19) *entrar*, (20) *recibir la noticia*, (21) *presentarse*, (22) *establecer contacto*, (23) *ceder el trono / producirse la tregua* ; ils peuvent être expliqués de la même façon : ce sont des énoncés construits avec un verbe d'achèvement et un complément de temps précis (*a las tres de la mañana, al poco tiempo, diez minutos después, poco después, pocos meses después, el 5 de febrero de 1556*) qui signalent le moment où se produit l'événement; par conséquent, l'énoncé ne peut être compris que comme étant accompli.

Comme le signale la *Nueva Gramática de la Lengua Española* (2009 : 1744), « La interpretación que recibe el pretérito imperfecto está en función de la clase de evento que corresponde al predicado con el que se construye »<sup>10</sup>. Nous sommes tout à fait d'accord avec cette affirmation parce que si nous employons un prédicat autre qu'un verbe d'achèvement avec ce même co-texte, nous obtiendrions une lecture différente, ce qui montre bien l'influence de l'aspect lexical dans l'interprétation perfective de l'imparfait dit narratif :

- (24) Empezaba a las siete de la mañana, *descansaba a las once* para degustar un parco refrigerio y me relevaban a las cuatro, por la tarde. [Rojo, José Andrés 1988<sup>11</sup>] [Interprétation cyclique]

10. Mais tout de même on y affirme que « a favor de considerar el pretérito imperfecto narrativo como tiempo perfectivo está el hecho de que pueda sustituirse por el pretérito perfecto simple » (2009, p. 1761) sauf lorsque le sujet exprime pluralité, comme dans l'exemple précédemment analysé : *Allí los hombres morían como moscas envenenadas* (2009, p. 1761).

11. *Hotel Madrid*, Madrid, Fondo de Cultura Económica, REAL ACADEMIA

- (25) Uno de los testigos tiró al suelo el cigarrillo que fumaba y lo aplastó con el zapato. [Mendoza, E. 1986<sup>12</sup>] [Événement en cours]

#### 4. CONCLUSION

D'après nous, l'interprétation télique des événements d'achèvement à l'imparfait n'émane donc pas du temps lui-même ; elle résulte non seulement de l'aspect lexical du prédicat mais aussi des manifestations lexico-syntaxiques de l'énoncé. En d'autres termes, lorsque l'énoncé est construit avec un complément de temps précis et un prédicat d'*achèvement*, l'aspect lexical prime sur l'aspect verbal sans que, pour autant, nous puissions soutenir que l'imparfait perde son caractère imperfectif. Et c'est justement sa vision inachevée de l'événement qui lui permet de présenter un événement vu de l'intérieur, tandis que le *pretérito perfecto simple* focalise les limites et présente l'événement comme un tout indivisible. Néanmoins, ceci n'empêche pas que ces emplois de l'*imparfait* dits narratifs puissent être commutés avec le *pretérito perfecto simple* au risque de perdre une nuance.

Comme le note Gustave Guillaume (1929 : 47) :

Il est donc possible par addition d'une quantité temporelle infinitésimale, de l'ordre d'une limite entre positions successives de l'esprit, de passer de parfait défini à imparfait. La quantité temporelle qui autorise cette transition étant infinitésimale et, partant, grammaticalement négligeable, les imparfaits obtenus par ces moyens sont toujours susceptibles d'être remplacés par un parfait défini sans qu'il s'ensuive autre chose que le sacrifice d'une nuance [...]

Avec l'imparfait, sectionnant l'image verbale intérieurement, la perspective existe de réalité à devenir et vice versa. Avec le parfait défini qui ne sectionne pas l'image verbale, la perspective n'existe pas. Le parfait défini est une forme à perspective zéro.

Or il est une certaine manière de dire, de narrer qui tend à piquer la curiosité, à aviver l'intérêt par la perspective qu'elle prête, généralement dès le début du récit, aux faits qui vont être relatés. On conçoit que cette manière ne trouve pas dans le parfait défini une forme adéquate à son intention expressive et qu'on ait cherché un artifice permettant de lui substituer l'imparfait.

---

ESPAÑOLA, Banco de datos (CREA), [23/08/2014].

12. *La ciudad de los prodigios*, Barcelona, Seix Barral, REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CREA), [23/08/2014].



Cette analyse nous amène donc à réfuter l'affirmation selon laquelle l'imparfait et le *pretérito perfecto simple* peuvent être neutralisés. De surcroît, l'étude de ce temps à partir de l'interaction de l'aspect verbal et lexical permet de vérifier sa nature imperfective dans tout co-texte et de défendre l'unicité de l'imparfait qui, selon nous, est toujours imperfectif et non pas perfectif dans certains cas.

Tableau synthétique. Interaction entre l'imparfait et les prédicats d'achèvement ; différences avec le *pretérito perfecto simple*.

<b>Imparfait:</b>	<b>VERBES D'ACHEVEMENT</b> (dynamiques, peu duratifs, limités)
1. Événement perçu à un moment donné de son déroulement.	<p><b>1. Vision sécante :</b> perspective réalité -une partie de l'événement est accompli- et perspective devenir -l'événement n'est pas accompli (G. Guillaume/ E. Alarcos Llorach)-. L'information sur l'aboutissement de l'événement découle de l'aspect lexical du prédicat qui se dirige vers son accomplissement.</p> <p>5. <i>Por desgracia, todos ellos acordaron que la paciente se moría, y así se lo dijeron al marido. Murió, en efecto, la pobre señora [...].</i></p> <p>7. <i>Todos los del pueblo no daban una higa por ella porque pensaban que se moría pero al final se fue recuperando poco a poco y más tarde me parió sin mayores contratiempos.</i></p>
1.a. Lecture achevée de l'événement. <i>(imparfait vs prétéril)</i> -----	<p><b>1. a. Quasi-équivalence sémantique</b> entre l'imparfait et le <i>pretérito perfecto simple</i>: l'événement à l'imparfait est conçu comme étant accompli : information résultant de l'aspect lexical et du co-texte (référence temporelle précise soulignant la phase finale).</p> <p>12. <i>Menos de un mes más tarde moría el poeta; su madre le sobrevivió tres días.</i></p> <p>13. <i>Dos semanas después se moría, por la noche.</i></p> <p>19. <i>A las tres de la mañana, la policía entraba de improviso en su departamento.</i></p>
Perception des temps	<p><b>Imparfait :</b> perspective intérieure de réalité à devenir (G. Guillaume). <b>Prétéril :</b> perspective zéro (G. Guillaume).</p>

## BIBLIOGRAPHIE

- ALARCOS LLORACH, Emilio, 1970 : *Estudios de gramática funcional del español*, Madrid, Gredos.
- 1994 : *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.
- ALCINA FRANCH, Juan Francisco & BLECUA, Juan Manuel, 1975: *Gramática española*, Barcelona, Ariel, 10ª edición.
- BOSQUE, Ignacio, 1990 : *Tiempo y aspecto en español*, Madrid, Cátedra.
- COSTE, Jean & REDONDO, Augustin, 1965: *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, Sedes, 9<sup>e</sup> édition.
- GARCÍA FERNÁNDEZ, Luis,
- 1998 : *El aspecto gramatical en la conjugación*, Madrid, cuadernos de lengua española, Arco Libros.
- 1999 : “Sobre la naturaleza de la oposición entre pretérito imperfecto y pretérito perfecto simple”, *Lingüística Española Actual*, 31, p. 169-199.
- 2004 : *El pretérito imperfecto*, Madrid, Gredos.
- GILI GAYA, Samuel, 1991 : *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Vox, 15<sup>e</sup> éd. [1<sup>re</sup> éd. México, Minerva, 1943].
- GUILLAUME, Guillaume, 1929 : *Temps et verbe*, Paris, Champion.
- MOLHO, Maurice, 1975 : *Sistemática del verbo español*, Madrid, Gredos.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA & ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 2009 : *Nueva gramática de la lengua española [NGLE]*, Madrid, Espasa Libros, S.L.U.
- LE GOFFIC, Pierre, 1986 : “Que l'imparfait n'est pas un temps du passé”. Dans Le Goffic (éd.) : *Points de vue sur l'imparfait*, Caen, Centre de publications de l'université de Caen, p. 55-69.
- LIGATTO, Dolorès & SALAZAR, Béatrice, 1993 : *Grammaire de l'espagnol courant*, Paris, édition Masson, Collection Español moderno.
- SCHMIDELY, Jacques., 1968 : “Les temps de l'indicatif espagnol”, *Les langues modernes*, LXII, 6, p. 48-60.
- VEIGA, Alexandre:
- 1988 : “Planteamientos básicos para un análisis funcional de las categorías verbales en español”, comunicación en el III Coloquio Internacional de Hispanistas (Leipzig).
- 1992 : “La no dependencia funcional del aspecto en el sistema verbal español”, *Español Actual*, 57, p. 65-80.
- WEINRICH, Heinrich, 1968 : *Estructura y función de los tiempos en el lenguaje*, Madrid, Gredos.

## CORPUS

- CERCAS, Javier, 2001 : *Soldados de Salamina*, Barcelona, editorial Tusquets.
- GARCÍA CARCEL, Raúl, 2007 : *Vidas Cruzadas I, personajes que cambiaron la Historia*, Madrid, Arlanza ediciones, 2007.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA : Banco de datos (CREA) [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*, <http://www.rae.es>.